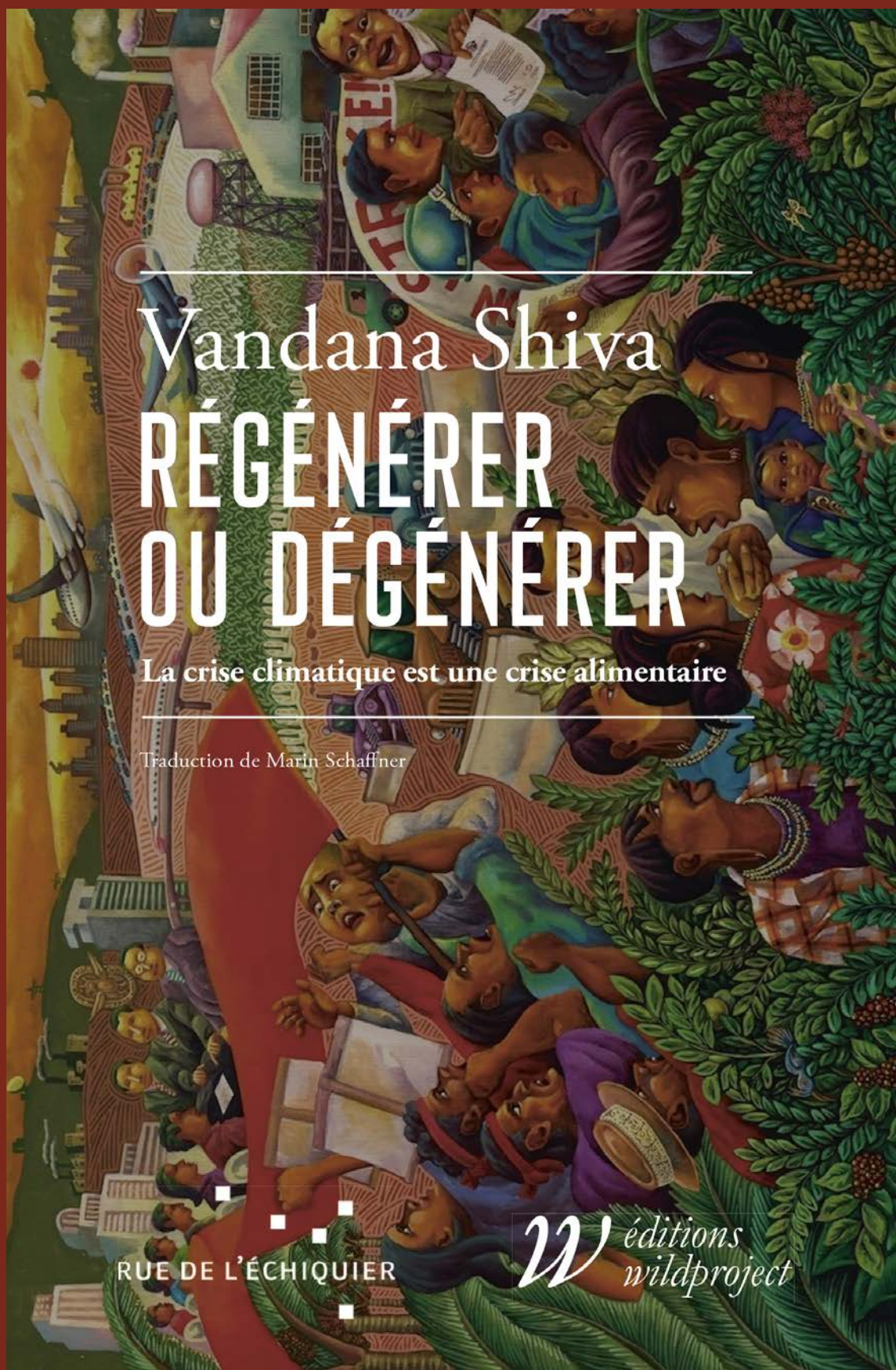


PARUTION 6 MARS 2026



Un nouveau *Printemps silencieux*
contre l'agriculture high tech

« Lorsque l'on considère notre planète comme un système vivant, on commence à comprendre que le changement climatique est un désordre métabolique de la Terre – un symptôme de notre relation dysfonctionnelle avec elle. »

Vandana Shiva

ÉDITO

Si vous croyez connaître Vandana Shiva, et savoir d'avance ce qu'elle a à nous dire, vous faites erreur.

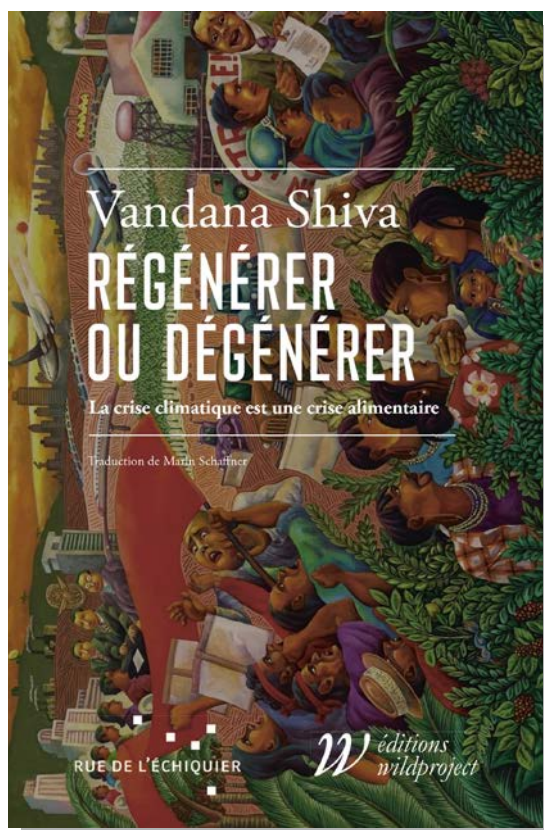
Depuis plus de 40 ans, elle est à l'avant-garde des luttes écologistes, et démontre leur racines communes avec les luttes décoloniales et les luttes féministes.

Pourquoi la « décarbonation » est-elle une réponse aberrante à la crise climatique ?

Pourquoi le cycle du carbone mort ne saurait-il être pensé en dehors du cycle du carbone vivant ?

Régénérer ou dégénérer est un phare pour la pensée et pour l'action – à l'intersection de l'écologie, du décolonial et du féminisme.

PARUTION 6 MARS 2026



22 euros

192 pages - 13 x 20 cm

Cahier photo de 12 images en N&B

Collection « Le Monde qui vient »

Diffusion et distribution : Harmonia Mundi Livre

ISBN : 978-2-381140-108-4



Physicienne de formation, **Vandana Shiva** (née en 1952) est une militante écologiste et écoféministe indienne d'influence mondiale. Elle dirige la Fondation de recherche pour la science, la technologie et l'écologie, et a initié la création de l'ONG Navdanya destinée au développement de l'agriculture biologique. Elle a écrit plus de 20 livres. Elle est notamment lauréate en 1993 du prix Nobel alternatif « pour avoir placé les femmes et l'écologie au cœur du discours sur le développement moderne ».

Un nouveau Printemps silencieux contre l'agriculture high tech

Viande cellulaire, substituts d'œufs, riz enrichi, lait infantile produit en laboratoire... Les grandes entreprises agro-industrielles ont trouvé la solution à la crise écologique, alimentaire et sanitaire : la nourriture de synthèse.

Avec sa double culture scientifique et militante, Vandana Shiva détricote dans ce livre les fausses promesses de cette dangereuse alimentation high tech, très coûteuse en énergie, en ressources et en investissements. Étudiant les liens entre crise alimentaire et crise climatique, elle montre aussi combien nous nous méprenons sur « la nature de la nature » : le cycle du carbone est un cycle alimentaire.

La démonstration scientifique de Vandana Shiva repose, comme chez Rachel Carson, sur une présentation pédagogique des fonctionnements naturels symbiotiques des sols et de nos corps – et sur l'intelligence écologique des solutions paysannes traditionnelles.

L'alternative est désormais plus claire que jamais : sans une régénération des cycles de la Terre, la santé des humains va dégénérer.

« À chaque graine que nous semons, à chaque plante que nous cultivons, à chaque bouchée que nous mangeons, nous faisons le choix entre la dégénération et la régénération. » – Vandana Shiva

« On l'appelle la "Gandhi des céréales", la "rock star" du mouvement anti-OGM et la "déesse guerrière de l'écologie". [...] Mais avant tout, elle croit fermement que ce que nous mangeons est important. Cela fait de nous ce que nous sommes, physiquement, culturellement et spirituellement. » – **BBC**

Points clefs

- **Une réfutation** de la réponse par la simple « décarbonation » à la crise climatique
- **La preuve scientifique** qu'aucune réponse sérieuse à la crise climatique n'est possible sans l'agro-écologie
- **Une alerte vitale** lancée contre les projets en cours des mondes de l'industrie, notamment de Bill Gates, qui initie de nouvelles prédatons technologiques sur l'alimentation
- **Par une experte mondiale** des questions d'alimentation
- **Un livre court, abordable et percutant**



SOMMAIRE

Introduction

Une crise planétaire systémique :
le lien entre biodiversité,
climat et alimentation

1. L'affrontement
de deux paradigmes :
« mécanophilie » contre « technologies
naturelles »

2. L'agriculture industrielle
et l'illusion de la sécurité alimentaire

3. Nourriture morte,
métabolisme mort

4. La dystopie de la fausse nourriture

Conclusion

La santé des sols et des peuples



« L'esprit mécaniste est une construction du patriarcat capitaliste, et c'est un instrument de l'empire colonisateur.

C'est un outil efficace pour l'exploitation et l'extraction, pour la manipulation et le contrôle.

Mais c'est un outil maladroit et ignorant quand il s'agit de maintenir la vie, de la redynamiser, de la nourrir et de la faire croître. »



Vandana Shiva prépare les monde de demain.

Depuis plus de 40 ans, elle montre que la question agricole et alimentaire est au cœur de l'écologie et des enjeux féministes et décoloniaux.

Héritière des luttes de Gandhi et de Rachel Carson, elle est l'une des plus grandes écologistes de l'histoire.

Son travail résonne en profondeur avec l'actualité en France et dans le monde.

Nouvelle loi Duplomb

Quelques mois après la censure de sa première loi par le Conseil constitutionnel, le sénateur Laurent Duplomb (Les Républicains) a déposé en février 2026 une nouvelle proposition de loi visant à réintroduire deux insecticides de la famille des néonicotinoïdes.

Collectif Cancer colère

Le collectif Cancer Colère a été créé par Fleur Breteau en 2025 suite à la loi Duplomb pour dénoncer l'épidémie de cancers, conséquence de la détermination des industriels à augmenter sans cesse leur rentabilité.

Polémique sur la « Stratégie nationale pour l'alimentation, la nutrition et le climat »

Ce texte, attendu depuis 3 ans, paru le 11 février, reste flou sur la question de la viande industrielle et silencieux sur les produits ultra-transformés.

Actualité internationale

La ville de San Francisco poursuit en justice dix géants de l'alimentation ultra-transformée.



Vandana Shiva dérange.

Depuis plus de 40 ans, elle dénonce les injustices et les pillages commis par les grands de ce monde, hier au nom du progrès, aujourd'hui au nom de l'écologie.

Comme ses prédécesseur·ses, à commencer par Rachel Carson, elle ne cesse de faire l'objet d'attaques qui ont pour objectif de décrédibiliser sa personne et de démonétiser sa parole.

6 rumeurs sur Vandana Shiva forgées par les marchands de doute et colportées par les médias

1. « Shiva n'est pas une scientifique : elle n'a jamais eu son diplôme et elle est philosophe, pas physicienne. »

FAUX. Vandana Shiva a obtenu une licence en physique à l'université du Panjab, puis un doctorat en philosophie des sciences à l'université de Western Ontario en 1978, avant de poursuivre ses recherches dans le domaine des politiques environnementales à l'Indian Institute of Science. Ces compétences pluridisciplinaires, auxquelles s'ajoutent des décennies de pratique de terrain, lui ont donné ce haut niveau d'expertise en écologie et en science des systèmes. Restreindre « la science » aux sciences dures est un geste positiviste qui relève précisément de ce qu'elle dénonce comme *mécanophilie*.

👉 **Vandana Shiva est l'une des pionnières des « sciences terrestres » de demain**

2. « Fanatisme anti-OGM : les OGM sont le seul cheval de bataille de Shiva. »

FAUX. Sa dénonciation des OGM n'est que l'un des épisodes d'une vie entière consacrée de façon cohérente et suivie au procès de l'agriculture industrielle et de ses différents volets (engrais chimiques, pesticides, OGM, fausse nourriture...).

👉 **Vandana Shiva dénonce de façon inflexible et conséquente depuis 4 décennies les aberrations systémiques de l'agriculture industrielle.**



3. « Technophobie :

Shiva privilégie systématiquement le traditionnel. »

FAUX. D'une part, sa critique de la science mécaniste est solidement fondée en raison, et repose sur des arguments scientifiques. D'autre part, elle documente scientifiquement l'intelligence écologique et métabolique des cultures traditionnelles.

En revanche, il est exact qu'elle estime que l'agriculture traditionnelle, reposant sur des siècles d'expérience sédimentée, est globalement plus intelligente écologiquement que l'agriculture industrielle.

✎ **Vandana Shiva fait la jonction, au plus haut niveau international, entre le langage de la science et l'intelligence écologique et sociale des pratiques vernaculaires.**

4. « Elle exalte la pauvreté et la place traditionnelle des femmes. »

FAUX. Cet argument faussement féministe est un opérateur classique de domination coloniale. Vandana Shiva rappelle simplement que la question de la subsistance et des semences a été massivement prise en charge par les femmes, en Inde et ailleurs – ce qui est un fait historique et anthropologique. Et que c'est lorsque cela a cessé d'être le cas que les ennuis ont commencé.

✎ **Vandana Shiva combat et dénonce les fausses promesses du développement.**

5. « Elle est conspirationniste : sa dénonciation du "Cartel du poison" est paranoïaque. »

FAUX. Affirmer que l'agriculture industrielle empoisonne et tue les sols, et détruit la santé des humains, est une réalité étayée depuis 60 ans par le mouvement écologiste, depuis *Printemps silencieux*. Les activités néfastes pour la santé de la terre et des humains du « Cartel du poison » sont documentées dans le livre *1%* (Rue de l'échiquier, 2019).

✎ **Vandana Shiva dénonce simplement la façon dont les multinationales imposent leur agenda aux instances gouvernementales internationales.**

6. « C'est une mystique écolo : une figure indienne révérée par les bobos des pays riches. »

FAUX. Les pensées de l'écologie comportent une dimension spirituelle, car elles réfutent la conception sécularisée de la nature comme mécanisme mort. Mais le travail de Shiva n'a rien de mystique, il est scientifique, social et politique.

✎ **Vandana Shiva, une des voix fondatrices de l'altermondialisme, œuvre à la jonction des peuples des Suds et des institutions internationales.**



**Image de couverture : « Accaparement des terres »,
peinture de Federico Boyd Sulapas Dominguez et JPS.**

Au cours des 40 dernières années, l'artiste philippin Federico Boyd Sulapas Dominguez a peint les efforts déployés par la population pour lutter contre l'agriculture industrielle, l'exploitation minière destructrice, l'agression du développement et la militarisation dans son pays. Son objectif est d'informer le public sur la situation des groupes ethniques aux Philippines et leur campagne pour la protection de leurs terres ancestrales.



EXTRAITS

Introduction : une crise planétaire systémique

Les connexions profondes entre biodiversité, climat, alimentation et santé

La crise de la biodiversité, la crise climatique et la crise alimentaire et sanitaire constituent une seule et même crise planétaire – car la biosphère et l’atmosphère sont des systèmes intimement liés au sein de notre Terre vivante. La biosphère a créé et régulé le système climatique de la Terre. Et cette même biosphère, en retour, est soutenue par les cycles alimentaires et les divers flux de nourriture, qui sont la monnaie d’échange de la vie entre les espèces et les écosystèmes. Ainsi, le cycle du carbone est un cycle alimentaire. Ce qui circule dans les systèmes vivants, c’est la nutrition. Et le cycle fondamental de la vie est donc le cycle nutritionnel. Il commence par l’absorption du dioxyde de carbone présent dans l’atmosphère, qui se produit par le biais de la photosynthèse avec l’aide de la lumière du Soleil. Le carbone atmosphérique est alors transformé en hydrates de carbone par les plantes. Et le carbone retourne ainsi dans la biosphère, nourrissant la biodiversité des plantes et la biodiversité des sols. Par la suite, les animaux (ce qui inclut les humains) mangent les plantes et émettent du dioxyde de carbone. C’est cela le cycle du carbone. Le changement climatique résulte de la rupture de ce cycle, causée par les combustibles fossiles.

Le fait de passer de systèmes alimentaires reposant sur la biodiversité à des systèmes alimentaires fondés sur le pétrole et les autres combustibles fossiles, ainsi que sur les produits chimiques qui en sont dérivés, a enfreint les cycles écologiques de la Terre. Ce paradigme d’extractivisme linéaire, générateur de déchets, pollue à la fois les eaux, les sols, l’atmosphère et notre alimentation. La capacité de la Terre à réguler son climat par l’intermédiaire de la biosphère et de la biodiversité est ainsi perturbée par la pollution due aux combustibles fossiles et à leur utilisation dérivée

sous forme de produits pétrochimiques. Cette pollution crée ce qu’on appelle des gaz à effet de serre, qui sont en augmentation permanente depuis l’entrée dans l’ère industrielle.

La pollution de l’atmosphère par les émissions de gaz à effet de serre (dioxyde de carbone, protoxyde d’azote, méthane...) est une des causes majeures du changement climatique ; et la production alimentaire industrialisée et mondialisée est responsable de 50 % de ces émissions. Le « Cartel du poison¹ » a déjà piégé les paysannes du monde entier au sein d’un système agricole énergivore, chimique et capitaliste – qui entraîne aujourd’hui des crises agraires, alimentaires et sanitaires profondes. L’ère du pétrole a totalement transformé nos systèmes alimentaires. Nous mangeons désormais du pétrole – de la production des aliments à leur distribution, en passant par la transformation industrielle et les emballages en plastique. D’un côté, l’énergie malsaine (junk energy) des combustibles fossiles nuit au métabolisme terrestre et conduit à des désastres climatiques ; de l’autre, les aliments malsains (junk food), ultra-transformés, perturbent le métabolisme humain et conduisent à une pandémie de maladies chroniques.

Les bouleversements climatiques sont tels que les catastrophes naturelles (comme les inondations et les sécheresses) deviennent extrêmes et de plus en plus fréquentes, entraînant bien souvent de mauvaises récoltes, qui aggravent l’insécurité alimentaire. Les monocultures industrielles sont plus vulnérables à de tels bouleversements que les modes d’agriculture autochtones – diversifiés et artisanaux. Et les estimations mondiales révèlent que d’ici 2050, 3,5 milliards de personnes souffriront d’insécurité alimentaire, soit 1,5 milliard de personnes de plus qu’aujourd’hui². L’augmentation de la température, combinée à la perturbation des cycles hydrologiques, a eu des conséquences néfastes sur nos systèmes alimentaires. Entre 2021 et 2022, les agriculteurs du golfe du Bengale ont été frappés par de multiples cyclones (Yaas, Gulab, Jawad, Asani et Sitrang), qui ont complètement détruit leurs récoltes sur pied. En 2023, l’absence de pluie a entraîné une sécheresse, dont ont souff-

1. NdT : Dans son précédent ouvrage, *Mémoires terrestres*, Vandana Shiva explique qu’elle nomme « Cartel du poison » les entreprises qui ont fabriqué « les produits chimiques qui ont tué les gens dans les camps de concentration et sur les champs de bataille de la Seconde Guerre mondiale, [et qui] continuent de vendre ces produits chimiques en tant que produits agrochimiques, provoquant une pandémie de cancers ». Voir Vandana Shiva, *Mémoires terrestres*, trad. M. Schaffner, Rue de l’échiquier/Wildproject, 2023 [2022], p. 119.

2. Institute for Economics and Peace, « Over one billion people at threat of being displaced by 2050 due to environmental change, conflict and civil unrest », *PRNewswire.com*, 9 septembre 2020.

fert les semis de riz et les tubercules comme le curcuma et le taro. Le 18 juin, dans le Nord de l'Inde, plusieurs districts de l'État désertique du Rajasthan ont été frappés par le cyclone tropical Biparjoy, qui a décimé la faune locale, dont les populations d'oiseaux, ce qui a conduit à de graves dommages dans les champs – la population d'insectes nuisibles s'étant alors développée de façon incontrôlée. Dans la vallée de Doon, dans l'État montagneux de l'Uttarakhand où j'ai grandi, alors qu'il y a dix ans, les cultures de légumineuses telles que le haricot noir (urad), le haricot-riz (navrangi), les lentilles rouges (masoor) ou le haricot mungo (moong) étaient encore en plein essor, elles ont aujourd'hui quasiment disparu en raison de pluies diluviennes récurrentes. À l'inverse, en 2024, l'absence de pluies hivernales a ruiné les récoltes de blé et de moutarde. La région de Vidarbha, dans l'État du Maharashtra, a également été confrontée aux effets du changement climatique en 2023, lorsque des pluies de mousson inhabituelles ont déversé en un jour l'équivalent de la moitié des précipitations locales annuelles. Ces fortes pluies ont détruit les cultures de soja et de coton, et 35 % des fermes touchées n'ont même pas été en mesure de semer de nouveau.

L'alimentation est donc actuellement au cœur du débat sur le climat, à la fois en raison des effets des catastrophes climatiques sur l'agriculture, mais aussi du fait des efforts concertés des 1 % pour éradiquer les petites fermes – et les paysan·nes avec – en finançant activement la production alimentaire fondée sur les combustibles fossiles et la technologie. Bill Gates et les géants de la technologie de la Silicon Valley investissent massivement dans des entreprises fabriquant de la nourriture artificielle, ainsi que dans l'achat de terres agricoles. À tel point que Bill Gates est aujourd'hui devenu le plus grand propriétaire de foncier agricole des États-Unis³.

Les fausses solutions promues face au changement climatique, qui prennent notamment la forme d'une fausse nourriture fabriquée en laboratoire, sont en train de faire advenir une dystopie, celle d'une agriculture sans agricult·rices et d'aliments produits loin des champs. Mais ces aliments de laboratoire, dans la mesure où leur production nécessite beaucoup de matières premières, de ressources et d'énergie, contribuent encore plus à l'augmentation des émissions de

gaz à effet de serre. Accélérer et pousser toujours plus loin cette logique industrielle d'une production, d'une transformation et d'une distribution alimentaires voraces en ressources et en énergie ne fera qu'accroître la centralisation et le contrôle du système alimentaire mondial par les entreprises – accélérant ainsi plus encore la perturbation de la Terre et de ses systèmes climatiques.

Il existe pourtant une autre voie. Une voie qui se trace en marchant main dans la main avec la Terre : en suivant ses lois écologiques (la loi de la diversité et la loi de la réciprocité) ; en réduisant la distance entre les product·rices et les consommat·rices ; et en désindustrialisant et démondialisant les systèmes alimentaires – afin de réduire les émissions et d'améliorer la santé. Cette voie offre tout à la fois des solutions à la crise climatique, à la crise de la biodiversité, et aux crises alimentaire et sanitaire. Car la santé de la planète et la nôtre sont intimement liées.

Régénérer la Terre par le soin est notre devoir éthique et écologique. C'est dans la régénération que résident le potentiel, le pouvoir et la promesse de guérir la planète et l'humanité. Les lois écologiques ont assuré le maintien de la vie sur Terre à travers les différentes étapes de son évolution, et c'est dans le respect de ces lois qu'opèrent les économies de subsistance circulaires – fondées sur des systèmes alimentaires locaux, artisanaux, biodiversifiés et exempts de tout produit chimique –, en favorisant le recyclage. Ces mêmes processus de régénération de la biodiversité, qui produisent des aliments sains, permettent aussi de s'attaquer au changement climatique, en éliminant les émissions provenant des combustibles fossiles et des produits chimiques qui en sont dérivés (utilisés massivement dans le cadre d'une production vorace, mais aussi pour le transport de longue distance et la transformation industrielle). La voie écologique, démocratique et humaine pour lutter contre le changement climatique est de faire pousser et de manger de vrais aliments sains, qui permettent de régénérer la biodiversité tout en créant des économies alimentaires écologiques, locales et circulaires. Les solutions artificielles proposées par l'industrie alimentaire ne feront qu'aggraver la faim dans le monde, en détournant la nourriture des populations vers les laboratoires alimentaires ; exactement comme le détournement de la nourriture humaine vers l'alimentation animale et les biocarburants a déjà aggravé la faim dans le monde ces dernières décennies. Ces solutions

3. Darren Orf, « The truth about why Bill Gates keeps buying up so much farmland », *Popular Mechanics*, 18 janvier 2023 ; voir aussi Nick Estes, « Bill Gates is the biggest private owner of farmland in the United States. Why? », *The Guardian*, 5 avril 2021.

artificielles exacerberont en outre le changement climatique en augmentant la consommation d'énergie, et elles favoriseront les maladies en raison de l'ultra-transformation des aliments via des ingrédients synthétiques.

L'agriculture sans combustible fossile ni produit chimique, couplée au retour de la matière organique dans la terre, permet à la biodiversité du sol de s'épanouir ; et la symbiose entre les plantes et les organismes du sol (comme les champignons mycorhiziens) produit des aliments plus sains. Lorsque les champignons alimentent les plantes en minéraux, la photosynthèse augmente, ce qui permet une meilleure pousse tout en nourrissant les organismes du sol. Les cycles dégénératifs se transforment alors en cycles régénératifs. La toile de la vie nous nourrit ; et lorsque nous nous insérons dans les multiples réseaux alimentaires naturels, nous nourrissons la toile de la vie en retour.

Les sciences écologiques et la médecine écologique reconnaissent que notre santé repose sur celle de notre microbiote intestinal – dont la destruction est à l'origine de la plupart des maladies chroniques. Une alimentation saine et biodiversifiée favorise une flore intestinale saine ; et une alimentation saine pousse dans un sol sain – c'est-à-dire riche en matières organiques et regorgeant de formes de vie multiples. L'agriculture biologique régénératrice (qui repose sur une grande biodiversité et sur le pouvoir de la photosynthèse) permet d'absorber davantage de dioxyde de carbone de l'atmosphère, suivant ainsi la voie tracée par la nature elle-même pour limiter le réchauffement de la planète. Un tiers du carbone fixé par une plante est restitué au sol sous forme d'exsudat. Les sols organiques, riches en biodiversité, contribuent également à la richesse nutritionnelle des aliments ; et donc aussi à la qualité de notre alimentation et à notre santé.

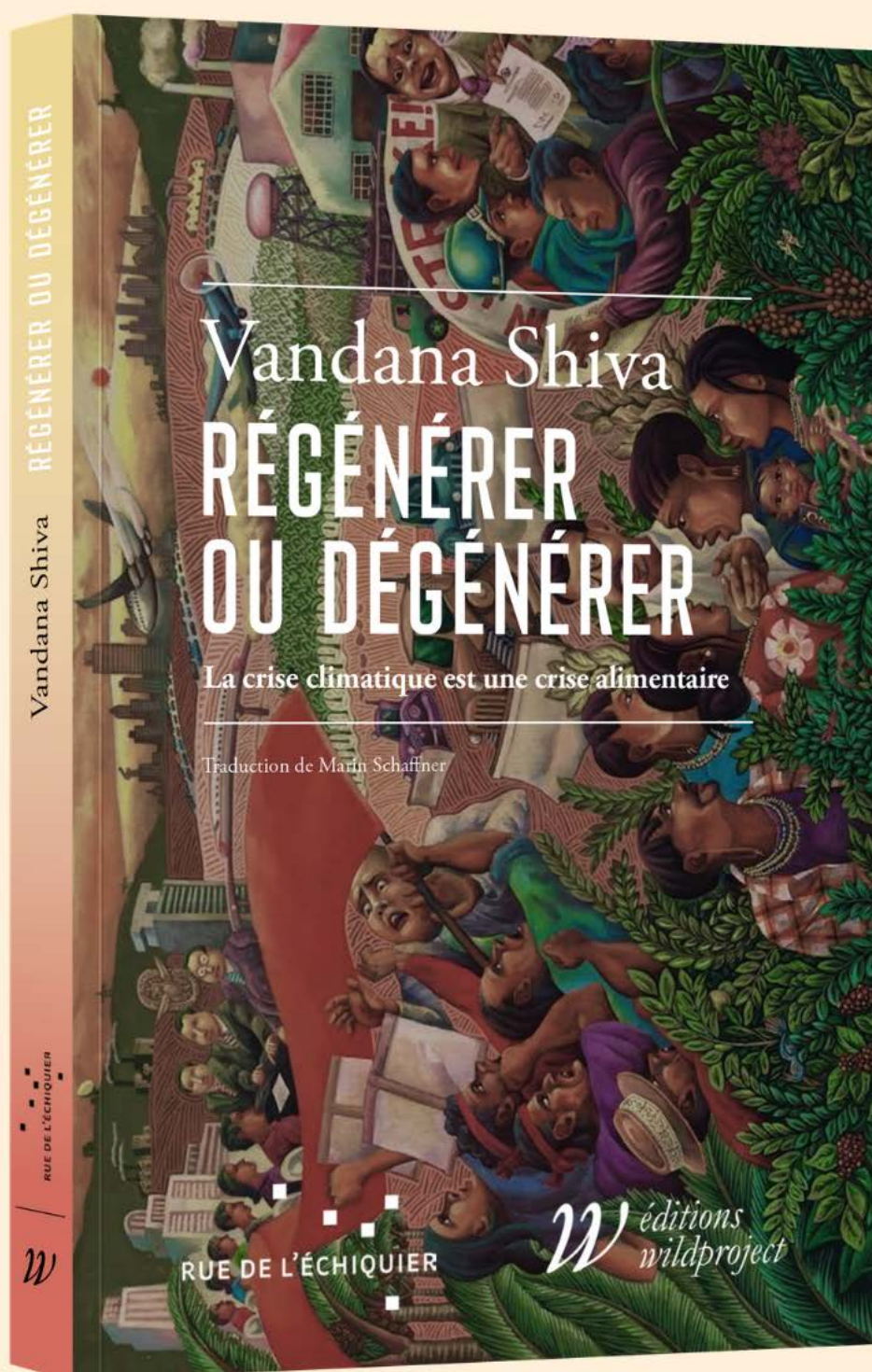
Les champignons mycorhiziens stockent chaque année dans le sol plus de 30 % des émissions fossiles mondiales. Et les vers de terre, eux aussi, sont d'importants moteurs de la production alimentaire mondiale, contribuant à environ 6,5 % du rendement des céréales. Ils participent également à la santé des sols et à la résistance au changement climatique. Les sols contenant des vers de terre se drainent 4 à 10 fois plus vite que ceux qui en sont dépourvus, et leur capacité de rétention est de 20 % supérieure. Les turricules, ces rejets de surface des vers de terre, qui peuvent représenter de 10 à 90 tonnes par hectare, contiennent 5 fois plus d'azote que la

terre, 7 fois plus de phosphore, 3 fois plus de magnésium, 11 fois plus de potasse et une fois et demie plus de calcium. Leur travail du sol favorise l'activité microbienne, essentielle à la vie du sol.

Depuis au moins un siècle, l'humanité s'est principalement préoccupée de construire les infrastructures de l'ère du pétrole. Cocréer les infrastructures de la vie, avec la Terre et tous les êtres vivants, doit devenir notre engagement pour le siècle à venir. Dans de nombreuses cultures, les connaissances scientifiques traditionnelles reconnaissent les liens entre l'écologie, l'agriculture, l'alimentation et la santé – ce que la science mécaniste a totalement mis de côté.

Nous devons reconnecter la justice terrestre aux droits humains, et reconnaître que la souffrance de la Terre est liée à la souffrance des peuples. Il est temps de faire le lien entre crise climatique, crise de la biodiversité et système alimentaire industriel. Il est temps de voir que l'alimentation ultra-transformée repose sur un système vorace en combustibles fossiles, en produits chimiques et en diverses ressources. Et que ce système, qui provoque des troubles métaboliques chez les êtres humains, conduit aussi au trouble métabolique de la Terre – dont le symptôme est le changement climatique. À l'origine de cette crise multiple et réticulée se trouve un esprit mécaniste et militariste, une monoculture de l'esprit qui réduit la Terre vivante, biodiverse et auto-organisée, à une simple matière première destinée à l'enrichissement de certains humains. Il est temps de reconnaître la différence entre, d'un côté, la fausse science et les fausses solutions prônées par les 1 % ; et de l'autre, les sciences écologiques profondes des systèmes vivants, et les vraies solutions écologiques aux crises réelles et interconnectées auxquelles nous sommes confrontés.

Pour changer de paradigme, il convient d'aller au-delà du colonialisme climatique et des dénis multiples quant aux bouleversements climatiques en cours. Cela signifie qu'il nous faut emprunter le chemin de la régénération de la Terre, en tant que membres de la famille terrestre – en tant que communautés interconnectées et enchevêtrées au sein d'une grande toile de vie prospère et elle-même vivante. Autrement dit, il nous faut rechercher la justice climatique et la liberté alimentaire dans notre vie quotidienne, partout – nous réapproprier notre nourriture, nous réapproprier la Terre et ainsi nous réapproprier nos vies, nos libertés et notre avenir. ■



Une coédition

■ ■ ■ ■ ■
RUE DE L'ÉCHIQUIER
■

W éditions
wildproject